qui est l'âme de la musique et de la poésie. Qu'on se rappelle le début de l'année précédente : *quand un nouvel an sonne, on aime à regarder en arrière de soi, etc.*, et qu'on juge du chemin parcouru en lisant les vers suivants :

Quand après la tempête où la mer en furie
A menacé cent fois leur fortune et leur vie,
Répondant à l'appel du hardi timonnier
Les braves matelots ont retrouvé leur nombre,
Ils répètent gaîment, quoique le ciel soit sombre,
Les doux refrains du nautonnier.

Pourquoi donc, nous aussi, qui saluons l'aurore
Du premier jour de l'an, ne pas chanter encore ?
C'est qu'au touchant appel qui se fait aujourd'hui,
Dans ces vœux de bonheur qu'avec joie on prononce,
Plus d'un nom bien-aimé restera sans réponse ;
Nos larmes répondront pour lui.

Le progrès est évident. Ces vers ne sont pas irréprochables, mais ce sont des vers. On y sent le souffle et le mouvement poétiques.

A partir de ce moment, Crémazie se perfectionna de plus en plus. Les lettrés et les littérateurs de l'époque virent avec surprise s'épanouir et se développer ce talent dont rien ne leur avait fait soupçonner l'existence. Ce nouveau citoyen de la république des lettres, ce poète dont le nom ne figurait pas dans le *Répertoire National*, se faisait place au milieu de notre élite littéraire, et s'annonçait comme notre vrai poète national. Dans sa pièce du jour de l'an 1852, on entendait déjà éclater la note patriotique qui, avec la note